

offrons est misérable et comme nous sommes indignes de paraître devant vous ! Cependant nous nous unissons à Jésus-Christ dans le sacrifice qui vous est offert et qui est infiniment agréable à votre cœur et nous vous supplions de daigner agréer, à cause de Lui, nos hommages si défectueux, avec tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons.

Ne nous est-il pas souvent arrivé, au souvenir des innombrables bienfaits de Dieu, de nous sentir comme écrasés par l'impuissance où nous étions de lui en témoigner notre reconnaissance ? Quel est celui d'entre nous qui n'ait pensé : " le merci d'une pauvre créature telle que moi, qu'est-ce que cela pour reconnaître ces grâces qui se succèdent dans mon existence, semblables aux anneaux d'une chaîne ininterrompue ! Je serais si heureux de pouvoir payer cette dette immense ! Je respirais plus à l'aise me semble-t-il si je pouvais m'acquitter de ce devoir de justice et si j'avais l'assurance qu'aux regards de Dieu, je ne suis pas un ingrat. "

Nous pouvons nous rassurer. Le moyen de nous acquitter de cette dette, nous le tenons entre les mains. Offrons à la sainte messe Jésus à son Père et nous aurons le droit de nous estimer quittes à l'égard de Dieu. " Ce sacrifice, disait Bourdaloue, égale et même surpasse tout ce que nous avons reçu de la libéralité divine. Nous sommes redevables à Dieu de tout, c'est vrai ; mais lui présenter son Fils, n'est-ce pas lui rendre tout ? " Et que peut-il au-delà exiger de notre reconnaissance ? "

Un saint religieux écrivait il y a des siècles : Si la charité dont brûlèrent tous les saints sans aucune exception depuis le commencement du monde et dont ils brûleront jusqu'à la fin des temps ; si les mérites d'eux tous et toutes les louanges rendues à Dieu par eux étaient assemblés ; si l'on joignait les tourments des martyrs qui, avec une force héroïque, donnèrent leur sang et leur vie pour le Christ, les vertus des confesseurs, des patriarches, des prophètes, de moines, des ermites et de tous ces saints qui, par une autre sorte de martyre plus long et d'une certaine façon plus difficile, se torturèrent de leurs propres mains et, par les jeûnes, les veilles, les prières, brisèrent leurs